

la jeune fille en faisant un effort douloureux et en détournant la tête, pour vous prouver le désir sincère que j'ai de rompre des relations qui n'auraient jamais dû commencer... cette lettre que vous m'aviez adressée et que je devais montrer à ma mère si un mariage eût été possible, cette lettre... je vous la rends !

En même temps elle présenta au jeune militaire le billet qu'il lui avait remis la veille ; mais Ferdinand repoussa doucement sa main :

—Non, mademoiselle, je ne renoncerai pas ainsi à vous, que j'ai tant aimée, que j'aime encore, sans connaître pour quel motif vous me repoussez au moment où je croyais avoir le plus d'espérance. Mais vous ne savez donc pas que pour devenir votre mari, j'aurais sacrifié rang, fortune, avenir, j'aurais bravé jusqu'à la colère de mon père. Je vous en supplie, dites-moi quel est cet obstacle qui s'est élevé si subitement entre nous et qui n'est pas insurmontable, j'en suis sûr. Vous ne m'aviez jamais dit que vous m'aimiez, mademoiselle ; mais je croyais n'avoir pas besoin d'un aveu... Dites-moi si ce changement subit a été causé par la cruelle conviction que vous ne m'aimiez pas !... Peut-être aussi votre mère, votre tuteur, si sévères et si mystérieux l'un et l'autre, sont-ils les seuls obstacles à cette union que nous avions désirée l'un et l'autre ! Qu'ils nous disent enfin pourquoi ils s'opposent à mon bonheur et (laissez-m'en croire les larmes que vous versez en ce moment, Augustine) à votre bonheur à vous !... Pour moi, si j'avais été sûr de votre amour je serais allé trouver mon père ; tout sévère et impitoyable qu'on le dit, il a pour moi, son fils unique, l'affection la plus profonde et la plus vraie, il n'eût pas voulu me désespérer, me tuer peut-être, et quand je serais venu me jeter à ses pieds, quand je lui aurais dit d'un ton suppliant...

Ici le jeune homme s'arrêta tout court et resta immobile, les yeux fixés vers le perfide groseiller derrière lequel Michelin s'était posté. Tout en avançant la tête pour mieux entendre les paroles de son fils, le vieillard avait oublié qu'il laissait voir une bonne moitié de son ample personne. Siôt qu'il se vit découvert, il sortit de sa cachette et s'avança aussi lestement que possible vers les deux jeunes gens. A sa vue, Augustine voulut s'enfuir, et Ferdinand baissa la tête avec confusion et terreur. Mais le vieillard, un sourire bienveillant sur les lèvres, fit un geste poli à la jeune fille pour la prier de rester, en même temps qu'il disait à Ferdinand avec un accent de bonhomie :

—Eh bien, voyons, mon garçon, qu'est-ce que tu aurais-tu dit à ce père impitoyable ?... Allons, parle. Tu as raison, je ne suis pas si cruel qu'on le dit : que diable !

Ferdinand, qui s'attendait à quelque horrible esclandre et qui rassemblait déjà tout son courage pour résister à l'orage, éprouva la plus agréable surprise à la vue de cette mansuétude à laquelle il n'était pas accoutumé. Cependant le temps était trop précieux pour qu'il recherchât en ce moment la cause de ce changement subit, quelle qu'elle fût ; il se remit promptement et continua en se jetant dans les bras du vieillard :

—Mon père, je l'aime et j'ose croire qu'elle m'aime aussi ; permettez-moi d'épouser Augustine ou je mourrai de douleur.

La jeune demoiselle se détourna pour étouffer ses sanglots, qui de minute en minute devenaient plus bruyants. Michelin promena son regard perçant sur l'un et l'autre des deux jeunes gens, et dit après un e seconde de réflexion :

—Ah ! vous m'auriez dit cela ! monsieur l'amoureux. Eh bien ! moi, voici ce que j'aurais répondu : Comme vous êtes mon fils unique, monsieur le désespéré, et comme je ne veux pas que vous mouriez, moi, parce que je mourrais bientôt après vous de chagrin et d'ennui, je serai heureux de demander pour vous à Mme la bar... à la mère et au tuteur de celle que vous aimez la main d'une charmante personne....

—Mon excellent père !

—Attendez donc !... la main d'une charmante personne à qui je demande pardon de l'avoir méconnue jusqu'ici. Oui, mon fils, tant que j'ai cru que tu avais jeté les yeux sur quelque jeune fille ignorante et grossière, indigne de toi, je me suis opposé, malgré tes instances, à cette union. Mais aujourd'hui, ajouta-t-il en jetant un regard plein de flatterie et de bienveillance sur Augustine, aujourd'hui que je sais combien est belle, gracieuse et bien élevée celle dont tu voulais faire ta femme, je désire aussi vivement que vous un mariage qui, au lieu d'un enfant à chérir, m'en donnera deux.

Peut-être dans tout le cours de sa vie, le vieillard n'avait jamais accumulé tant de phrases si longues et si fleuries. Aussi dans toute autre circonstance, Ferdinand eût trouvé inexplicables la douceur, la complaisance, l'affabilité de l'ancien notaire ; mais au milieu des sentiments fiévreux dont il était dévoré, cette facilité lui semblait franche, naturelle et vraie, comme les sentiments qu'il exprimait lui-même.

—Vous l'entendez, Augustine, s'écria-t-il au comble de la joie ; si vos parents ont redouté un refus de la part de mon excellent père, vous le voyez, ils se sont trompés... Il ne s'oppose plus à ce mariage, il le désire, il en sollicite lui-même l'accomplissement ! et si vous le permettez, nous allons à l'instant même voir votre mère, votre tuteur....